

350, Quai de la Gare, 14
Institut National

L'ASSURANCE SUR LA VIE.

SON OBJET;

SES AVANTAGES;

BENEFICIAIRES;

Le Séminaire de Québec

LA SOCIÉTÉ

de l'Université

D'ASSURANCE MUTUELLE SUR LA VIE

DE NEW YORK,

No. 35, RUE WALL.

FOND ACCUMULÉ:

\$2,000,000.

M. H. GAULT,

AGENT POUR LE CANADA,

MONTREAL.

AVEZ VOUS

Pour le bien de votre famille, parents, ou amis,

ASSURÉ VOTRE VIE ?

SONT ILS

Protégés, par une Assurance sur votre vie, contre tous les maux

QUI PEUVENT LEUR ETRE CAUSÉS PAR LEUR MORT
INATTENDU DANS UN TEMPS D'EMBARCAS OU
PEUT-ETRE DE RUINE COMPLETE.

Imprimé par Wilson

Notary

MONTREAL

S.M.E.

QUEBEC

S. 34

UN

DISCOURS

SUR LE SUJET

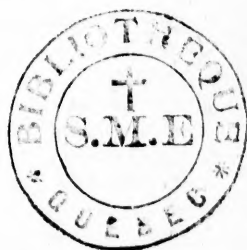
DE

L'ASSURANCE SUR LA VIE,

PAR

GEORGE F. FOOTE, M. D.

—o—



DONNÉ DEVANT LE LYCÉE DE BATAVIA,

JANVIER, 1852.

Nous
rempl
avan
tamm
" les
pour

Il
dans
pour
dans
de n
dre
toute
throp
il y
class
genre
et les
le plu
c'est
d'ég
quér
des l
avoir
de p
sus d

Pa
se tro
besoi
nant
prép
cès.
verse
péron
égale
parle

ASSURANCE SUR LA VIE.

Nous vivons dans un siècle de progrès ; le monde est rempli de découvertes nouvelles ; les arts et les sciences avancent à pas de géant ; le cours du progrès est constamment en avant, et du côté du but, la perfection ; et "les hommes ont recherché beaucoup d'inventions," pour faire du bien à leur semblables.

Il n'y a probablement jamais eu un espace de temps dans l'histoire du monde dans lequel autant ait été fait pour améliorer la condition de la famille humaine, que dans le siècle présent. Chaque année voit se former de nouvelles associations, le but desquelles est d'étendre le bonheur du genre humain. C'est le but de toutes les sociétés ; et toutes font prétention à la philanthropie. A part de cette organisation divine, l'Eglise, il y a des associations sans nombre dans toutes les classes, le but avoué desquelles est la protection du genre humain, et de soigner comme des amis les pauvres et les malheureux. En vérité, la chose dont se vantent le plus toutes les institutions libres, civiles, ou religieuses, c'est qu'elles amènent toutes les classes à une état d'égalité, autant que cela a rapport à une facilité d'acquérir des connaissances, et une portion raisonnable des biens de ce monde—auxquels chacun est censé avoir, (sans distinction de naissance,) un droit naturel de posséder une quantité suffisante pour le tenir au dessus de la détresse et de la souffrance.

Parmi les *plus utiles* de ces associations bienfaisantes, se trouve L'ASSURANCE SUR LA VIE, laquelle a sauvé du besoin et des souffrances, bien des milliers, qui maintenant bénissent ceux qui, pendant leur vie, ont fait les préparatifs nécessaires, pour leur entretien en cas de décès. Quand l'Assurance sur la Vie sera devenue universelle, et sera dans chaque famille, (ce que nous espérons de voir, un jour,) il y aura une division plus égale et générale de la propriété, et on n'entendra plus parler de veuves et d'orphelins laissés à la froide cha-

rité du monde. Les souffrances et le besoin, la faim, le froid, la nudité, la misère, la détresse de corps et d'esprit, et, nous pouvons aussi ajouter, le crime sous ses formes les plus affreuses, (car le besoin mène souvent au vice, et en est la cause,) seront alors inconnus, là où à présent ils sont à nos alentours, et au milieu de nous.

De diminuer les misères qui sont inséparables de notre existence, est clairement un acte de philanthropie, qui doit se ranger parmi les premiers dans les devoirs séculiers de la vie. Il a été dit, et avec justesse, que "*L'Assurance sur la Vie*," qui mérite, et reçoit un haut degré parmi toutes les institutions bienfaisantes et utiles, attire maintenant l'attention de ces hommes réfléchis, qui sont accoutumés à penser profondément au passé, et à former des anticipations correctes sur l'avenir; étant reçue le plus favorablement dans ces pays où l'éducation est la plus répandue.

COMMENCEMENT DE L'ASSURANCE SUR LA VIE.

La compagnie la plus ancienne fut établie en Angleterre, voici à peu près 150 ans. D'autres furent bientôt établies, qui existent encore, et qui ont accumulé de grandes sommes. Dans ce pays elles sont en opération avec succès, depuis à peu près 20 ans. Quoique beaucoup d'essais aient été faits, et beaucoup de plans conçus, pour rabaisser le prix annuel afin de faire favoriser quelques compagnies, ce qui en a fait naître beaucoup d'éphémères, jusqu'à présent aucune compagnie bien conduite n'est devenue banqueroute, tant qu'elle ne s'est pas mêlée d'autres affaires, et que ses directeurs ont fait leur devoir et été honnêtes.

INCERTITUDE D'AUTRES PLACEMENTS.

Dans toute espèce d'affaires, soit en manufacture, en commerce, ou en agriculture, le succès dépend beaucoup sur des circonstances imprévues. Une personne *peut* profiter par son placement, ou elle *peut* per-

dre.
d'un
Quel
tique
dans
la lo
à plu
ranc
rines
être
qu'u
prio
sons
bles
tanc
peti
faire
le l
Ass
pres
Vie
pert
reg
pu
pas
un
me
aut
I
sur
ST
des
tel
pa
pu
su
ce

oin, la faim,
corps et d'es-
me sous ses
ne souvent
connus, là ou
ieu de nous.
parables de
philanthropie,
s les devoirs
ustesse, que
coit un haut
uisantes et
hommes ré-
ndement au
es sur l'ave-
ns ces pays

CE SUR

e en Angle-
urent bien-
accumulé
ont en opé-
Quoique
o de plans
faire favo-
fait naitre
une com-
route, tant
et que ses
s.

ENTS.

uufacture,
s dépend
Une per-
peut per-

dre. Il ne peut pas y avoir de calculs surs et positifs d'une certaine somme de profit, ou de remboursement. Quelles que soient les probabilités calculées mathématiquement, il y a toujours plus ou moins d'incertitude dans toute speculation. Les caprices de la fortune font la loi dans les affaires. Cela est aussi vrai en rapport à plusieurs formes d'Assurance, excepté à une Assurance sur la Vie bien réglée. Dans les Assurances Marines et celles contre le feu, les chances sont supposées être mille contre une qu'une maison ne brûlera pas, ou qu'un bâtiment ne sera pas naufragé, selon les caprices de la fortune. Il ne peut être fait de comparaisons sûres et exactes. Une suite de chances favorables, enrichissent une compagnie en quelques années, tandis qu'un *incendie* malheureux, ne détruisant qu'une petite portion d'une de nos grandes villes, suffirait pour faire faillir toutes les compagnies d'Assurance contre le Feu dans l'Etat. Des argents dépensés sur des Assurances Marines ou sur le Feu, (ainsi que dans presque toutes les autres formes excepté celles sur la Vie) ne profitent pas, *à moins* qu'il ne soit éprouvé une perte qui doit égaler, ou surpasser la somme que l'on reçoit. Pour cette chance, il faut payer une prime, laquelle, si au bout d'une année la maison n'a pas brûlé, ou le bâtiment n'a pas fait naufrage, devient un placement pour lequel on ne profite pas, et vraiment, tant que cela est considéré personnellement, est autant d'argent jete loin.

Le contraire de tout cela se trouve dans l'Assurance sur la Vie.

STABILITE DE L'ASSURANCE SUR LA VIE.

Nous voyons que la nature entière est gouvernée par des lois fixes et permanentes qui ne changent pas ; telles que, la tendance de l'eau à trouver son niveau, par la gravitation, ou par son changement en vapeur par la chaleur, ou en glace par le froid ; la terre tourne sur son axe ; le soleil se lève à l'Est ; et les cristaux de certains sels prennent toujours une certaine forme, sans

en varier, &c. Cela en est ainsi pour les calculs de l'Assurance sur la Vie, lesquels sont fondés sur les lois des décès, obtenues par des séries d'observations dans différentes parties du monde, voici 200 ans. De par ceux ci on peut savoir les chances de vie, et des tables sont faites par lesquelles on peut connaître combien de temps une personne peut encore vivre, à aucun âge. Ainsi, par exemple, nous apprenons que 1000 personnes âgées de 25 ans, vivront jusqu'à l'âge de 37½ chacun, l'un dans l'autre, à l'âge de 30, à peu près 34½; et à l'âge de 35, juste 41 années chacune; et ainsi de suite. Maintenant, ces faits sont trouvés être aussi certains et fixés qu'aucune autre des lois mentionnées ci-dessus. Des observations, faites à Paris, à Londres, à Carlisle, à Northampton, et dans ce pays ci, par les personnes les plus capables, font obtenir (à une fraction près) les mêmes résultats. Ayant ces tables devant nous, avec lesquelles nous pouvons dire le temps de vie qu'aucune personne peut encore attendre, à aucun âge, nous n'avons qu'à faire payer à chaque personne une somme, qui se montera à celle pour laquelle il assure, dans le cours des années qu'il doit encore vivre. Cela ne fait rien si le premier de ces mille meurt la première année, le suivant peut vivre deux fois plus longtemps que le temps qu'on compte, et le tout est certain de rapporter assez de paiements pour payer la somme totale pour laquelle ils sont tous assurés. Ainsi, puisque les primes de l'Assurance sur la Vie sont fondées sur ces faits et sur l'expérience de beaucoup d'années, elles ne peuvent que rendre l'Assurance sur la Vie une ressource sûre quand la mort survient. On peut donc dire qu'une Assurance sur la vie est une chose certaine.

INCERTITUDE D'AUTRES ASSURANCES.

Dans les risques de feu, il ne peut y avoir aucune fondation pour des calculs. Nous ne pouvons pas dire combien de maisons peuvent brûler dans une année, ou dans un nombre déterminé d'années, et les meilleurs calculs ne sont qu'un hasard, le résultat d'une chance

toute p
excepte
incerta
fin de
elle vie
Ensu
toute a
l'Assu
rien d
sont fo
eune s
lite, q
faire.

Ma
suran
chacu
gent c
faire
Fond
trat e
pour
natu
prête
inter
gnie
ses c
une
P
pos
nai
\$1.
mo
tre
me
po
sic

toute pure, et ceci peut être dit de toutes les Assurances, excepte celles pour la vie ; tous les autres risques sont incertains, même après beaucoup d'années ; mais la fin de la vie est certaine, la mort est sûre de venir, et elle viendra.

Ensuite, le feu peut ne consumer qu'une partie, ou toute autre perte peut n'être que partielle ! Mais dans l'Assurance sur la Vie, la mort prend le tout, il n'y a rien de sauvé ; la perte est totale. Tous les calculs sont fondés sur des certitudes. Conséquemment, aucune Société d'Assurance sur la Vie ne peut faire faillite, quand ses affaires sont ménagées avec soin et savoir faire.

ACCUMULATIONS.

Mais il y a d'autres choses à considérer dans l'Assurance sur la vie, à part de la somme fixe pour laquelle chacun s'assure, savoir, les accumulations. Tout l'argent que l'on paie, excepte ce qui est nécessaire pour faire face aux pertes et dépenses, est placé dans les Fonds de l'Etat, ou des Etats-Unis, ou prêté sous contrat et hypothèque sur des biens immeubles, valant 50 pour cent plus que la somme prêtée. Ces placements, naturellement portent intérêt, lequel intérêt est encore prêté, faisant un placement à intérêt composé. Ces intérêts sont une accumulation au profit de la compagnie, laquelle, en peu d'années, si elle a du succès, et si ses dépenses sont proportionnées à ses affaires, devient une grosse somme.

Pour donner une idée des profits de l'intérêt composé, \$20 placées chaque année, commençant à la naissance, et restant intactes, font à l'âge de 30 ans, \$1,550 ; à l'âge de 40, \$3,095 ; et à l'âge de 60, se montent à la somme énorme de \$10,660. Vingt piastres par an pendant 60 ans font seulement un placement de principal de \$1,200, mais, avec l'intérêt composé, elles se montent à une somme neuf fois aussi considérable.

CES.

aucune
pas dire
année,
meilleurs
chance

PARTAGES.

Toutes les accumulations qui surpassent les pertes et dépenses, dans les compagnies de propriétaires, ou de parts, vont aux propriétaires des coupons, mais dans les Sociétés Mutuelles, elles sont partagées également parmi les membres à vie, à proportion de la somme de leur prime. Dans une compagnie de propriétaires, les amis de la personne assurée reçoivent seulement la somme pour laquelle celle-ci était assurée. Les accumulations et épargnes de ces compagnies deviennent très considérables dans le cours du temps, et les personnes qui ont un intérêt dans les coupons, (et non les assurés) réalisent de grands revenus, lesquels, en réalité, devraient appartenir et être payé aux assurés, qui ont placé leur argent. Ceci est le cas dans toutes les bonnes Compagnies d'Assurance Mutuelle sur la Vie, lesquelles sont beaucoup plus favorisées par l'opinion publique que les autres.

AVANTAGES DU SYSTEME MUTUEL.

Une des plus anciennes Compagnies Mutuelles, est la "Compagnie Equitable pour l'Assurance, de Londres." Elle a été en opération pendant à peu près 100 ans, et beaucoup de cas de grands profits, revenant aux assurés sont rapportés par la Compagnie, ce qui montre l'avantage pratique de laisser participer les assurés aux profits de la Compagnie.

Le "Journal de Chambers" dans un brillant article sur l'Assurance sur la Vie, dit qu'après un examen soigné des deux méthodes, (coupons et mutuelle) et avec une expérience pratique, nous n'hésitons pas à exprimer notre conviction que le système Mutuel est le seul que le Public en général devrait supporter. Le même auteur, remarque touchant le système des coupons, que dans un cas, lequel s'est trouvé plus particulièrement sous ses yeux, dix mille Louis de capital payé valent maintenant, après 17 ans d'affaires, aux prix des coupons, £70,000 dans le Marché de Coupons, étant £600

par ce
leur ?
office
tème
celui
avant
institute
humain
Le
sur l'
après
Mutuel
rien
un po
suran

Ap
de l'
son c
stitu
tout
les
san,
mill
tret
leur
vra
s'as
de
et
se
m
vo
no
st
d
s

par cent de prime. Qu'est ce qui a tant haussé sa valeur ? Seulement ces surplus de paiement, qui, dans un office Mutuel, reviendraient aux assurés. Enfin, le système de l'Assurance Mutuelle, "pur et sans mélange" est celui que le Public devrait soutenir pour son propre avantage, et celui de la moralité publique. C'est une institution qui fait un bien sans mélange à tout le genre humain."

Le Professeur de Morgan, un des meilleurs auteurs sur l'Assurance sur la Vie, observe, (immédiatement après avoir donné une opinion en faveur du système Mutuel, contrasté avec celui des coupons,) *qu'il n'y a rien dans le Monde Commercial qui s'approche même d'un point éloigné, de la stabilité d'une Compagnie d'Assurance bien établie et conduite prudemment."*

QUI DEVRAIT S'ASSURER.

Après cette description des principes et de la stabilité de l'Assurance sur la Vie, considérons plus en détail son objet principal. Qui devrait faire usage de ces institutions ? Nous répondons, *tous*, le riche et le pauvre ; toutes les classes et toutes les dénominations ; le clergé, les laïques, l'avocat, le docteur, le marchand, et l'artisan, le fermier et le journalier. Chacun ayant une famille ou des amis qui dépendent sur lui pour leur entretien devrait effectuer une Assurance sur sa Vie pour leur profit, en cas d'une mort imprévue. Le riche devrait le faire, parce que, premièrement, ils a le moyen de s'assurer quelque chose de certain contre les chances de la fortune, qui font souvent envoler les richesses, et il meurt à une heure imprévue, laissant ceux qui se pensaient à l'abri du besoin, des pauvres, quand la mort leur arrache leur gagnepain et leur protecteur, savoir un mari ou un père. Secondement, parce qu'ils ne peuvent pas placer leurs fonds d'une manière plus sûre et profitable, et avec une certitude plus grande d'un remboursement avec intérêt, que dans l'Assurance sur la Vie.

L'homme pauvre devrait le faire, parce que quoique

petit que soit son revenu, un peu doit être placé, pour les besoins futurs de ceux qui autrement seraient laissés sans ressources quand il mourrait ! Une réalité, qui arrivera sûrement, un jour, pas très éloigné.

Le membre d'une Profession devrait le faire, parce que, quoique pendant sa vie, et étant en bonne santé, grâce à sa profession il trouve un moyen facile de support et d'éducation pour sa famille, peut-être de les entourer des raffinements et du luxe de la richesse. La mort souvent enlève le tout, et ceux qui n'ont jamais su ce que c'était que la misère y sont abandonnés.

L'homme, professionnel, ou non-professionnel, qui dépend sur un salaire pour son entretien, devrait le faire, parce qu'avec sa vie le salaire cesse, et qu'à la perte d'un mari et d'un père peut être ajoutée la dépendance sur des parents sans cœur, et aussi être exposé aux insultes et à la pauvreté.

Ceci est particulièrement obligatoire par rapport aux ministres, lesquels avec un salaire très borné, et avec l'économie la plus stricte, peuvent à peine se soutenir respectablement, avec à peine une idée ou une possibilité de gagner une somme suffisante pour l'entretien de leur famille, après qu'ils auront été appelés à rendre compte de leur ministère. Vraiment, nous pensons que c'est le devoir de chaque Eglise de fournir une Assurance sur la vie à leur Pasteur, ou au moins d'ajouter à son salaire au delà de ses besoins les plus pressants une somme qui lui permette de le faire.

Le Marchand devrait le faire, parce que de toutes les classes, il n'y en a pas de plus exposées aux changements et aux vicissitudes de la fortune que lui ; riche aujourd'hui, demain réduit à la pauvreté, quoique indépendant en apparence, s'il mourrait soudain, ses exécuteurs trouveraient à peine de quoi remplir tous ses engagements, après les ventes forcées et les sacrifices inséparables de la liquidation de ses affaires.

General Dearborn, Collecteur au Port de Boston, pendant beaucoup d'années, a dit dans un discours, en public : *"Après avoir connu beaucoup d'hommes d'affaires, je suis convaincu que dans une centaine de marchands*

et traf
riches.

Un
Genera
enquête
prouve
nant u
les pe
avec
sur ce
mort e

Le
benefi
quelle
vent
enfant
ment

Le
assur
mille
tous

La
biter
dout
emp
être

R

m
s'
de
al
c
c
a
p

et trafiqueurs, pas plus de trois deviennent jamais riches."

Un autre ecrivain de Boston dit que l'expose fait par General Dearborn, si effrayant et etonnant, causa une enquête, laquelle fut faite avec beaucoup de soins, et prouva ce qu'il avait dit être veritable; et en examinant un memorandum fait en 1800, comprenant toutes les personnes sur le *Long Wharf*, et en le comparant avec un autre fait en 1840, montra que seulement cinq sur cent, restaient, le reste *ayant fait faillite, ou étant mort en banqueroute.*

Le jeune homme devrait assurer pour son propre benefice, ou celui de ses parentes, ou d'une sœur, laquelle Assurance il peut facilement transférer s'il le veut au benefice d'une femme, ou d'une femme et des enfants, quand il viendra à en avoir, sans aucune augmentation du prix de prime.

Le personne qui a des liens sur ses proprietes, devrait assurer pour la somme entiere, afin de donner à sa famille, en cas de mort, un moyen facile de rencontrer tous ses engagements, et de leur assurer l'aisance.

Les Creditiers devraient assurer les vies de leurs debiteurs, cela étant le moyen de se faire payer des dettes douteuses. Une Assurance sur la Vie peut aussi être employée pour caution collaterale quand du credit doit être obtenu, ou de l'argent emprunte.

RÉPONSE AUX OBJECTIONS SUR L'ASSURANCE SUR LA VIE.

En premier lieu, il est dit que si l'on plaçait la même somme que l'on dépense annuellement pour s'assurer, dans une Banque d'épargne, ou à intérêt, elle deviendrait, au bout de quelques années aussi considérable que voire Assurance sur la Vie. Nous admettons cela volontiers, mais en réponse nous demandons, quelle certitude y a-t-il qu'un homme vivra les *quelques années*, ou même le terme qu'il devrait vivre? De plus, quelle assurance avez vous, que chaque année il mettra cette somme à intérêt? L'expérience du passé,

a fait voir que très peu de personnes le font; les 10,000 veuves et orphelins au milieu de nous sont la preuve que cela n'a été fait que dans fort peu de cas. Supposons une personne âgée de 25 ans, de laquelle la prime sur \$1,000 serait \$20,40 par an, mette cette dernière somme à intérêt—au bout d'une année, si elle mourrait, sa famille recevrait à peine \$20,40 avec l'intérêt, ce qui se monte à \$21,82 seulement, *tandis que*, avec une Assurance sur la vie, ils auraient \$1000, avec sa part des accumulations.

Secondement. On objecte que cela est une espèce de loterie, ou de jeu de chance; et que pour en faire une bonne speculation, il est nécessaire de mourir de bonne heure, &c. Ils se trompent beaucoup en cela, et cette objection n'est faite que par ceux qui n'entendent rien aux principes de l'Assurance sur la vie. Il n'y a que fort peu de risque même moins que dans les affaires ordinaires de la vie. Comme nous l'avons déjà dit, le terme de vie auquel on peut s'attendre à tout âge est connu, et chaque personne paie la somme qui montera à celle pour laquelle il est assuré pendant le cours de ce terme, lequel argent sa famille reçoit à sa mort avec les accumulations. S'il meurt de bonne heure, ils leur est alors payé seulement la somme pour laquelle il est assuré, avec une petite accumulation. S'il vit passe le terme attendu de sa vie, il ont alors la somme assurée, avec l'addition de grandes accumulations, et celui qui vit assez pour payer le plus, en recevra le plus. Cela est, en réalité, une repartition plus égale de la propriété selon le temps qu'on pense vivre.

Troisièmement. On y objecte aussi, parce que cela rend la mort d'un père une source de profit. C'est pour cela que l'on entend si souvent parler de "l'Assurance sur la Vie le prix du Sang." Cela provient naturellement de l'ignorance, parce que précisément la même objection pourrait être faite contre toute espèce de provision faite pour sa famille en cas de mort? Même les héritages de propriétés, se trouvent sujets à la même objection, quoiqu'on n'entende jamais parler d'un refus de douaire, de legs ou d'héritage, pour de

telles raisons
consiste
certaine
paiement
placé
à trouver

C'est
promettre
des autres
nécessaire
contribu
selon le
étant de

Quat
en disa
dence.
tièrement
quelque
afin de
femme
sa con
la Prov
désapp
condui

Pour
droit
pour le
La bo
donna
çant
De ne
ce pou
seins
confi
ne la
nière
colte
rait-c
sant,
Tout

telles raisons. Pour dire, vrai, l'Assurance sur la Vie consiste seulement à épargner et à mettre de côté une certaine somme chaque année, avec la certitude du paiement avec les accumulations ; tandis que d'autres placements, avec un retour sur et profitable sont difficiles à trouver, et finissent quelquefois par une perte complète.

C'est une Association formée par des individus, qui se promettent, sous contrat, de soutenir les familles les uns des autres en cas de mort. Afin de faire cela, il devient nécessaire d'établir un fonds, lequel est créé par une contribution annuelle, distribuée à proportion parmi eux selon le terme supposé de leur vie, la somme totale étant donnée à leur famille à leur mort.

Quatrièmement, et dernièrement. On y objecte aussi en disant que c'est se méfier de la bonté de la Providence. Et le Pharisien hypocrite, lequel est trop entièrement égoïste, pour se priver de l'indulgence de quelques habitudes inutiles ou peut être dégoûtantes, afin de faire une provision contre le besoin pour sa femme et ses enfants, offre comme une excuse pour sa conduite sa *confiance* en la Providence, comme si la Providence pouvait sourire à un tel blasphème. Le désappointement est la récompense inévitable d'une conduite pareille.

Pour parler comme un docteur célèbre, " De quel droit un homme pense-t-il que la Providence doit faire pour lui, ce qu'elle lui a permis de faire pour lui-même. La bonté et la sagesse de la Providence se montrent en donnant à l'homme le pouvoir, de faire, et en le plaçant dans des circonstances où cela devient possible. De négliger de se servir ou de ne faire aucun usage de ce pouvoir est un *mépris* de la Providence et de ses desseins évidents." Est-ce qu'un homme montrerait sa confiance en la Providence, en pensant que même s'il ne laboure ou ne sème, une récolte poussera d'une manière ou d'une autre, laquelle il lui sera permis de récolter ? Ou plutôt, la vraie confiance ne se montrerait-elle pas en labourant et semant, plantant et arrosant, et alors regardant à Dieu pour l'accroissement. Tout ce que nous pouvons faire avec nos forces et notre

sagesse, nous devons faire ; et après que cela est fait, il y a encore assez de quoi *se confier en la Providence.*

L'ASSURANCE SUR LA VIE EST PLUS IMPORTANTE QU'AUCUNE AUTRE ASSURANCE.

Presque aucune personne d'intelligence dans le siècle présent ne doute des avantages qu'il y a à assurer sa maison ou propriété, contre toute possibilité d'une perte par le feu ou autre chose ; et cependant, cela se trouve être d'une importance infiniment moindre à sa famille, qu'une assurance sur lui-même, leur seule propriété, le mari et père étant constamment exposé aux accidents et aux dangers de la vie. S'il lui arrive une perte par le feu ou autre accident, il parviendra en quelques années à la faire disparaître, à force d'industrie, de persévérance et d'économie, mais, dans le dernier cas, la perte est complète et fatale, et ne peut être remplacée dans ce monde. Vraiment malheureuse est cette perte qui entraîne avec elle la pauvreté et le besoin, quand on vient à en sentir les conséquences.

ON DOIT S'OCCUPER DE BONNE HEURE DE L'ASSURANCE SUR LA VIE.

L'Assurance sur la vie devrait ainsi occuper l'attention de chaque personne ayant, soit une famille, soit des amis, qui dépendent sur lui pour leur entretien. Le bien-être de ceux que nous avons promis devant le ciel de protéger, le demande. Les enfants que Dieu nous a donnés, et lesquels nous devons protéger et soutenir, le demandent. Notre devoir envers la société le demande. Les lois de Dieu, des hommes, et de la bonté et sympathie humaine, le demandent. Cela est notre devoir, selon notre conscience, de faire une provision suffisante pour ceux qui sont nous sont chers, et pour ceux qui ont droit à cette protection que les lois de la nature leur donnent. En vérité, cela devrait être un plaisir à chaque bon et libre citoyen, et pour se servir du langage d'un apôtre,—“ Mais si un homme n'a

pas soin
son, il a

CEL

Quel
ses auss
s'en sen
ne pour
cet arge
chose d
après q

Quel
de sent
de vou
l'angoi
pour ce
plus de
pauvre
maius,
compre
peut e
vrai se
sans u

De
pute, c
n'a pa
autan
femm
partag
pour

Ce
eux, l
un cr
man

Ne
parc
qui
moir
fait

la est fait, il
vidence.

pas soin des siens, et surtout de ceux de sa propre maison, il a renié la foi, et est pire qu'un infidèle."

S IMPOR-
RANCE.

CELA N'EST QU'UN PETIT SACRIFICE.

ns le siècle
a assurer sa
d'une perte
la se trouve
sa famille,
propriété, le
x accidents
e perte par
quelques an-
e, de persé-
nier cas, la
remplacée
est cette
le besoin,

Quel homme ne pourrait pas épargner sur ses dépenses aussi peu que 2, 4, 6 ou 8 chelins par semaine, et ne s'en sentirait pas plus pauvre, ou, s'il était nécessaire, ne pourrait pas se passer de quelque chose inutile, que cet argent pourrait acheter, afin de procurer quelque chose d'assuré pour ceux qui lui sont proches et chers, après que le dernier lien sera rompu.

Quelle personne se trouve aussi égoïste, avec si peu de sentiments, avec si peu de bonté ou d'humanité, que de vouloir ajouter aux douleurs d'un dernier adieu, à l'angoisse et aux souffrances de ce moment terrible, pour ceux auxquels il se trouve uni par les liens les plus doux, l'attente de la *misère, du besoin, et de la pauvreté*. Et surtout, quand le remède est dans ses mains, et à un prix si bas. Certainement, personne qui comprend parfaitement ce qui en est, et comme on peut en jouir facilement,—qui est un homme, dans le vrai sens du mot—*oserait mourir*, et laisser sa famille sans asile contre le besoin.

EURE DE

cuper l'at-
mille, soit
entretien.
devant le
que Dieu
ger et sou-
société le
et de la
Cela est
ne provi-
t chers, et
les lois de
rait être
ur se ser-
omme n'a

De plus, nous pensons que c'est un fait hors de dispute, qu'avec les avantages du siècle présent, un homme n'a pas le droit de mourir, sans avoir premièrement, en autant qu'il est capable, gagné une suffisance, pour sa femme, celle qui a quitté la maison de son père pour partager ses peines, et pourvoir à son bonheur, et aussi pour les enfants que Dieu lui a donnés à soigner.

Ce n'est pas seulement un mal irréparable fait à eux, mais c'est aussi une injustice à la société. C'est un crime contre le ciel, pour lequel le Créateur lui demandera compte un jour.

Nous ne parlons si positivement sur ce sujet, que parce que le remède est entre les mains de tous ceux qui ont une bonne santé. La dépense est beaucoup moindre que presque tout le monde pense qui n'ont pas fait attention à ce sujet. (Voir Tables, page 20.)

TOUS PEUVENT ASSURER.

Où est l'homme qui ne peut pas épargner une petite somme d'argent annuellement ou chaque quartier, pour rendre sa famille indépendante du besoin. Il n'y a personne qui lit ce livre—ou à peine un seul dans ce pays ou ailleurs qui ne puisse le faire. Et supposé que vous trouviez un tel homme, vous verrez qu'il dépense tout autant pour indulger son amour pour l'usage du tabac, ou de quelque autre chose peu nécessaire qui ne fait aucun bien, soit à lui-même, ou à sa famille.

Mais, dira l'un, voulez-vous nous priver de tous nos plaisirs et recreations? Nous répondons, *Non*, par dessus tout NON. Parce qu'aucune indulgence qui injure la santé, et tend à abrégier la vie, n'est un bonheur, ni un plaisir. Celui qui prive sa famille, sa femme et ses enfants, lesquels, ils est censé devoir protéger et soutenir, par toutes les lois de l'humanité, de ce soutien qui leur est dû, à cause de sa position; le fait aux dépens de la justice, de sa raison, et de l'humanité.

MAL DE NE PAS S'ASSURER.

Ne vous plaignez pas que nous sommes trop sévères, mais venez avec nous parmi les pauvres de nos grandes villes et cités,—oui, venez avec nous chez les pauvres au milieu de nous. Voyez les veuves et les orphelins privés des articles les plus nécessaires à la vie, et réduits à cet état parce qu'ils ont négligé d'assurer leur seule propriété, leur seule ressource, perdue maintenant et pour toujours, savoir la vie d'un mari ou d'un père.

Contemplez la misère, le besoin, les souffrances, le manque d'espérance, le travail forcé, le manque de nourriture, de vêtements, et des jouissances de la vie. Ecoutez! entendez vous vos chers enfants, ceux qui avaient une fois un père affectionné pour les aimer, qui pleurent pour avoir du pain. Voyez la douleur qui perce le cœur de cette mère, quand elle lève ses yeux vers le ciel, et le cœur brisé, et avec supplication, elle plaide la cause de ses enfants. Elle ne murmure

point,
qu'elle
Soyez
accablé
quelle
à ses
vie, et
propre
exposé
vivez
besoin
Ceci
fession
connu
duites
mari
affaires
que b
mond

A
moins
conc
Pex
la v
P
son
vou
par
tin
la
fa

m
\$
a
f
k
s

point, mais elle sent que le fardeau est plus pesant qu'elle ne peut le supporter.

Soyez témoin des souffrances d'une pauvre veuve, accablée de pauvreté, les plus grands travaux de laquelle, peuvent à peine lui procurer, à elle, ou peut-être à ses malheureux enfants, les choses nécessaires à la vie, et alors réfléchissez que vos propres familles, vos propres femmes, et autres bien-aimés, sont journellement exposés aux mêmes misères, aussi longtemps que vous vivez sans leur procurer un soutien assuré en cas de besoin.

Ceci n'est pas exagéré. Tout en suivant notre profession de médecin, pour voici quatorze ans, nous avons connu dans de nombreuses instances des familles réduites à la pauvreté et au besoin par la mort d'un mari et d'un père, lequel était aussi bien dans ses affaires que beaucoup d'entre nous, et beaucoup mieux que beaucoup qui se pensent riches des richesses de ce monde.

QUAND DEVRAIT-ON S'ASSURER.

À présent. Premièrement, parce que cela coûte moins que cela fera lorsque vous serez plus âgé. Secondement, parce que, si en bonne santé, vous passerez l'examen médical, et serez accepté. Troisièmement, la vie est incertaine, et les retards sont dangereux.

Pour prouver la première chose, il faut dire que la somme de prime par année, augmente à mesure que vous vieillissez, pendant tout le temps que vous n'êtes pas assurés. Tandis qu'en étant assurés, vous continuez de payer, pendant le terme naturel de votre vie, la somme qui est demandée pour l'âge auquel vous faites le premier paiement.

Un homme âgé de 43 ans paie autant par an pour une police de \$2000, qu'un de 20 paie pour une de \$4000; et à 50 ans, autant pour \$2000 qu'un de 20 ans paie pour \$5,300. Ceci, avec les accumulations faites au compte de chaque personne qui s'assure, sous la forme de dividendes seulement, fait qu'on a un grand avantage à s'assurer jeune.

Touchant la seconde, aucune Société d'Assurance ne prend de risque, à moins que la personne ne soit en bonne santé, et avec une bonne chance de vivre longtemps. C'est pourquoi, ceux qui veulent s'assurer, devraient profiter de leurs avantages, avant qu'ils aient été touchés, ou peut-être rendus inacceptables par la maladie.

Troisièmement et en dernier lieu. De quelle autre preuve qu'un moment de réflexion, avons nous besoin, pour nous assurer de l'incertitude de la vie et des dangers de retarder, si nous consultons nos propres observations et expériences. Combien de mères, d'orphelins et de parents pauvres, ne connaissez vous pas, qui ont souffert par l'incertitude de la vie et de ces délais dangereux. Combien, aussi n'y en a-t-il pas maintenant qui souffrent d'une pauvreté misérable, qui auraient pu, si cela n'avait pas été de ces derniers, gagner leur vie avec aisance. Nos sentiments les plus intimes, nous font avouer que.

LES RETARDS SONT DANGEREUX.

Les retards sont les voleurs du temps ; la maladie peut vous surprendre, la mort peut vous saisir, et dans une seule heure vous pouvez être enlevé, et cela sans retour, à votre famille.

N'attendez donc pas pour un temps plus convenable ; servez vous de l'occasion pendant que vous le pouvez ; et aussi tôt que possible donnez à votre famille le moyen de se soutenir convenablement quand vous ne serez plus avec eux.

SI JE MOURRAIS CETTE NUIT !

Que chacun se fasse cette question : Supposons que je sois appelé à quitter ce monde, et à entrer dans celui des esprits *dès cette nuit*, comment ai-je pourvu à l'entretien futur de ceux qui dépendent sur moi. Ceux qui me sont chers seront-ils à l'abri des attaques du besoin. Ma chère femme, ou mes vieux parents

seraient
monde
raient-
s'instru
par des
avec n
laisser
Si n
notre e
autant
" talen
intérêt
Ave
tandis
douce
parer
milles
stance
le jou
aucun
parer
Dieu.

seraient-ils indépendants de la froide charité du monde ? Ces chers enfants, qui m'ont été confiés, auraient-ils une maison confortable, et les moyens de s'instruire ? Ma propriété ne serait-elle pas sacrifiée par des ventes forcées, pour remplir mes engagements avec mes créiteurs, ou les besoins de ceux que je laisserais derrière moi ?

Si nous pouvons répondre à toutes ces questions à notre entière satisfaction, alors nous sommes prêts, ou autant que cela les concerne, à rendre compte du "talent" qui nous a été confié, le remettant avec intérêt.

Avec tous ces faits en vue, ne devrions nous pas, tandis que nous sommes en bonne santé, entourés des douceurs de la vie, et pourvus des moyens, de nous préparer à mourir d'un moment à l'autre, laissant nos familles et ceux qui dépendent sur nous, dans des circonstances aussi favorables, qui si nous avions su d'avance le jour et l'heure. Oui, vraiment préparés, afin qu'en aucun temps et à aucune heure, nous puissions nous séparer de nos proches et chers amis, et rencontrer notre Dieu.

LE TAUX DE L'ASSURANCE SUR £100, SUR UNE SEULE
VIE, AVEC LES PROFITS.

Age.	Paiements annuels Une Année.		Sept Ans.		Pour la Vie.	
	s.	d.	s.	d.	s.	d.
20	18	3	19	0	35	5
21	18	5	19	5	36	5
22	18	10	19	10	37	1
23	19	5	20	7	38	7
24	19	10	21	5	39	7
25	20	0	22	5	40	9
26	21	5	23	5	42	3
27	22	5	24	7	43	5
28	24	0	25	7	44	10
29	25	7	27	0	46	3
30	26	3	27	3	47	3
31	26	5	28	5	48	7
32	26	7	29	3	50	0
33	26	9	29	7	51	5
34	27	0	30	0	52	10
35	27	3	30	7	55	0
36	27	10	31	5	56	3
37	28	7	32	7	58	0
38	29	7	34	0	60	7
39	31	5	35	3	62	3
40	33	10	36	7	64	0
41	35	7	37	7	66	3
42	37	0	37	10	68	0
43	37	10	38	5	70	3
44	38	0	38	10	72	7
45	38	3	39	3	74	7
46	38	5	39	7	77	5
47	38	7	39	10	80	3
48	38	10	40	5	83	5
49	39	0	40	10	87	0
50	39	3	41	10	92	0

Les Primes peuvent être payées annuellement, se-
mi-annuellement, ou tous les quartiers.

R É S U M É.

Après avoir lu soigneusement les pages précédentes, le lecteur réfléchi doit être persuadé du bien qui provient de l'Assurance sur la Vie.

Les Trustees de la Compagnie de l'Assurance "Mutuelle" sur la Vie, veulent vous faire remarquer les avantages que cette Institution offre au public, et quoique le capital *comptant* de cette compagnie soit plus considérable que celui d'aucune autre sur ce continent, ils sont déterminés à ne reculer devant aucune peine, jusqu'à ce que les avantages de l'Assurance sur la Vie se trouvent placés à la portée de toutes les classes, une police de cent louis étant accordée avec autant de facilité qu'une de deux mille louis.

Les Trustees se sont aussi déterminés à continuer cette stricte attention à l'économie, qui a ils le pensent, donne la confiance du public à cette compagnie, et l'a placée parmi les Institutions les plus stables de la ville de New York.

L'acte d'incorporation a été obtenu en 1842, des Agents ont été établis dans presque toutes les villes et cités des États-Unis, du Canada, du Nouveau Brunswick, et de la Nouvelle Ecosse.

Onze mille polices ont été accordées, et les accumulations seules (placées en sûreté) montent à la somme de *un million sept cent cinquante mille piastres*, offrant aux assurés la sécurité la plus complète contre aucune épidémie qui pourrait arriver.

Le taux de Prime de cette Compagnie s'accorde avec celui des Institutions de ce genre les mieux conduites de l'Angleterre, et ceux qui possèdent des Polices étant les seuls possesseurs de Coupons, ont droit à *tout* les profits, qui leur seront payés en argent comptant, ou ajoutés à la Police, ou employés à réduire les Primes.

Si la Personne Assurée desiré discontinuer ses paiements pour aucune raison, la valeur entière de la Police sera donnée, soit en argent comptant, ou bien une Police lui sera accordée qui sera payée à sa mort.

Les pertes seront payées *tout de suite*, en déduisant l'intérêt pour 60 jours, et nos Agents sont instruits de donner aux parents des personnes décédées, toutes les facilités possibles pour faire parvenir leur demandes.

Cette Compagnie ne prend pas de risque sur des Personnes malades.

Point de risques dangereux de Californie ou autres ne sont pris.

On peut se procurer toute espèce de renseignements, en s'adressant aux Agents dans toutes les Villes et Villages du Canada, et à

M. H. GAULT,
Agent Général, Montréal.

R. P. HOWARD, M. D., }
J. G. BIBAUD, M. D. } Médecins Réferendaires.

SOCIÉTÉ
D'Assurance Mutuelle sur la Vie
 DE NEW YORK,
NO. 35, RUE WALL.

PRESIDENT:
 JOSEPH B. COLLINS.

TRUSTEES:

JOS. B. COLLINS,	CHARLES ELY,	JAMES CHAMBERS,
R. H. M'CURDY,	JNO. C. CRUGER,	JOS. TUCKERMAN,
F. S. WINSTON,	ABR. BININGER,	JOHN M. STUART,
C. W. FABER,	M. H. GRINNELL,	WM. J. BUNKER,
J. P. YELVERTON,	ALF. EDWARDS,	NATH'L HAYDEN,
S. B. COLLINS,	WM. BETTS,	F. S. LATHROP,
JOHN H. SWIFT,	JOSEPH BLUNT,	SAM. E. SPROULLS,
J. WADSWORTH,	IS. G. PEARSON,	LOUIS J. BATELLE,
SAM. M. CORNELL,	HENRY WELLS,	EUGENE DUTILH,
G. M. WILKINS,	WM. MOORE,	JON. MILLER,
JOHN V. L. PRUYN,	GEO. R. CLARK,	D. A. COMSTOCK,
RODMAN G. MOULTON,	ROBINSON,	CHAS. J. STEDMAN.

SECRETAIRE:
 ISAAC ABBATT.

COMMIS:
 CHARLES GILL.

—o—
AVOIR, 1ER JUIN, 1852.

Dans la Banque de New York, et Argent comptant sous main.....	\$30,363.09
En Billets et Hypothèques, sur des Biens Fonds, principalement dans les villes de New York et de Brooklin, valant deux fois autant que la somme prêtée.....	1,510,349.92
En Coupons, des Etats Unis et de la Corporation de New York, prix courant.....	107,478.07
Prêts faits sur des Polices, au lieu de les retirer....	16,128.52
Balances dues par des agents.....	52,658.57
	\$1,716,978.07
Intérêt sur des Billets dus et payables, 1er Juin.....	40,000.00
Pertes dues et non payées.....	25,500.00

Les Messieurs ci-dessous sont nos Agents en Canada, lesquels donneront toute facilité à des personnes voulant assurer leurs vies, savoir :—

Thos. Hawkins, Ecr.....	<i>Amhertsburgh,</i>
G. W. Leggatt, Ecr.....	<i>Bytown,</i>
	<i>.....Brockville,</i>
George Benjamin, Ecr.....	<i>Belleville,</i>
S. M. Sanford, Ecr.....	<i>Barrie.</i>
D. Fisher, Ecr.....	<i>Bowmanville,</i>
W. A. Garratt, Ecr.....	<i>Cobourg,</i>
John Lawrence, Ecr.....	<i>Galt,</i>
J. G. Whitcomb, Ecr.....	<i>Granby,</i>
	<i>.....Hamilton,</i>
A. T. Alexander, Ecr.....	<i>Laprairie,</i>
J. M. Graham, Ecr.....	<i>London,</i>
Robt. Moscrip, Ecr.....	<i>Oshawa,</i>
Jas. Mair & Co., Ecrs.....	<i>Perth.</i>
Wm. Gibson, Ecr.....	<i>Prescott,</i>
E. Burnham, Ecr.....	<i>Peterboro,</i>
Harvey & Hutton, Ecrs.....	<i>Port Hope,</i>
John Laird, Ecr.....	<i>Quebec,</i>
Jas. Cumming, Ecr.....	<i>River Trent,</i>
D. McNaughton, Ecr.....	<i>St. Andrews,</i>
James Morris, Ecr.....	<i>St. Thérèse,</i>
W. H. Burritt, Ecr.....	<i>Smith's Falls,</i>
D. C. Haynes, Ecr.....	<i>St Catharines,</i>
S. S. Macdonnell, Ecr.....	<i>Sandwich,</i>
John Keenan, Ecr.....	<i>Trois Rivières,</i>
George Cheney, Ecr.....	<i>Toronto,</i>
Neil Stewart, Ecr.....	<i>Vankleekhill,</i>
G. W. Whitehead, Ecr.....	<i>Woodstock.</i>

Pour la libéralité et la responsabilité nous nous rapportons à

Alexander Simpson, Ecr....	<i>Banque de Montreal.</i>
A. H. Campbell, Ecr.....	<i>Commercial Bank, Mont.</i>
F. Maculloch, Ecr.....	<i>Banque de la Cité.</i>
B. H. Lemoine, Ecr.....	<i>La Banque du Peuple.</i>

M. H. GAULT,

AGENT, CANADA,

Bureau, Echange des Marchands, Grande Rue St. Jacques.
MONTREAL.

Canada,
s vou-

gh,

lle,

nt,
ws,
e,
alls,
rines,
ères,

ill,
s rap-

l.
Mont.

ple.

A,
Jacques.

LA SOCIÉTÉ D'ASSURANCE MUTUELLE SUR LA VIE DE NEW YORK,

Partage tous ses Profits parmi ceux qui sont assurés; et sur des Polices pour toute la vie, et on pourra s'en servir pour aider à payer les Primes, après la division de 1853, à ceux qui le désireront.

Le Système comptant et celui de Crédit contrastés :

Dans l'Assurance sur la Vie, tous les fonds possédés par la Compagnie, consistent en ceux que les personnes assurées paient.

Quand les personnes meurent, toutes les pertes sont payées hors de ce fond, ainsi que l'intérêt.

Si la Compagnie est une de Crédit, les Assureurs paient une portion avec des billets.

Si elle assure au montant de quelques millions, quelques millions lui seront payés par les assureurs en billets.

Une Compagnie ne peut payer, que ce qu'elle a quand les Pères et les Mères meurent, les veuves et les orphelins qui survivent, doivent alors se contenter s'ils reçoivent, comme partie de leur paiement, des millions en billets, qui leur valent moins que du papier blanc.

Un homme peut donner à sa femme et à ses enfants un nombre illimité de tels billets, sans l'assistance d'une Compagnie d'assurance, ou, ce qui vaudrait mieux, il peut leur laisser le papier sans aucune écriture dessus.

Il y a deux Compagnies d'Assurance, chacune a à peu près 6000 polices en effet; la première prend des billets pour un tiers des primes; l'autre tout en argent comptant. Elles ont toutes deux amassé à peu près la même somme d'avoir, mettons, \$1,500,000. Si toutes les deux liquidaient aujourd'hui, la Compagnie de l'Argent Comptant payerait aux assureurs toute cette énorme somme en or; la Compagnie aux Billets, payerait un demi-million en votes, sans aucune valeur à ceux qui les recevraient. Lequel des deux systèmes vaut le mieux.

ATTENTION.

Vous étant déterminé à assurer votre vie, regardez bien le caractère de la Compagnie dans laquelle on vous prie de prendre une Police. Examinez l'acte d'incorporation. Rendez vous sur que la Compagnie a une bonne chance de continuer encore 25 ou 30 ans ou davantage. Comment ses fonds sont-ils placés? Les Trustees peuvent-ils se prêter toute la propriété à eux-mêmes? ou sur d'autre sécurité personnelle? ou dans aucune espèce de coupons qui puisse perdre sa valeur? Les Trustees font-ils des rapports simples et faciles à comprendre; et ceux-ci s'accordent-ils avec ceux qu'ils font aux autorités, sous serment. Le taux de prime est-il celui de Compagnies que l'on sait avoir réussi?

Vous pouvez vivre 15, 20, 30 ou même 50 ans. Votre but est d'assurer, sans aucune chance de perte une certaine somme à ceux qui vous survivent. Vous ne voulez pas même vous fier à vous-même? Vous desirez donc d'avoir toute la sûreté possible que la somme assurée sera payée, aussi certain, non que la vie, mais que la mort. A quoi sert la petite accommodation de donner un billet, (lequel doit être payé après tout,) ou en paiement annuel, comparée à la certitude d'un paiement final.

Etes-vous certain, qu'avant de prononcer un dividende, ils se sont assurés par un calcul soigné, fait par un Actuaire capable et expérimenté, qu'ils ont actuellement fait le profit qu'ils partagent? Ont-ils aussi mis de côté une somme suffisante pour satisfaire à tous les risques non déterminés? Il est facile de tomber dans une grande erreur à ce sujet, laquelle est fatale aux intérêts des Assurés.

On peut prouver qu'ils est mathématiquement vrai, qu'un dividende annuel de 40 pour cent, payé en argent comptant aux assurés, ou l'intérêt seulement duquel serait payé annuellement comptant, rendrait la Compagnie banqueroute, quoique le chiffre de leur avoir augmenterait pendant un certain nombre d'années.

Rappelez-vous que vous n'allez pas seulement faire un engagement pour un mois, ou une année, mais pour une série d'années et si vous venez à découvrir, au bout de quelque temps, que vous avez été engagés à vous assurer dans une Compagnie peu stable ou ne valant rien, vous pourrez ne plus pouvoir être assurés à cause de maladie. C'est pourquoi, commencez bien, de peur que vos bonnes intentions ne soient perdues.

* Ceci est actuellement le cas dans une Société d'Assurance sur la Vie, dernièrement incorporée.

